

Les plaies de l'Ukraine chantées à Sion

FESTIVAL Lena Belkina, jeune mezzo-soprano originaire de Crimée, proposera samedi dans son programme un extrait de «Requiem pour Marioupol», une œuvre comme une prière pour un pays qui continue à saigner

VIRGINIE NUSSBAUM

🐦 @Virginie_nb

C'était il y a exactement un an et demi. Les premiers bombardements défigurèrent Marioupol, marquant le début du terrible siège qui s'achèvera trois mois plus tard, lorsque la ville en lambeaux tombera entre les mains russes. La sidération, la déchirure, la révolte silencieuse face au drame – tout ça infuse *Requiem pour Marioupol*, pièce encore jamais jouée du jeune compositeur ukrainien Illia Razumeiko, destinée à une compatriote et amie: Lena Belkina. Elle en chantera un fragment au Sion Festival ce samedi, déterminée à porter la voix d'un pays qui, même s'il apparaît moins souvent au TJ, continue à se fissurer. «C'est une sorte de prière, à la fois triste et résignée devant une tragédie impossible à guérir», glisse doucement la mezzo-soprano, qu'on attrape au bout d'un Zoom. La pièce a des airs de «Lacrimosa», du *Requiem* de Mozart.

Cette trentenaire au sourire franc nous raconte son enfance en

Crimée, péninsule devenue base arrière russe qui avait surtout, à l'époque, comme défaut de ne compter aucun opéra. Mais Lena Belkina, fille de famille modeste, a un timbre royal. Son professeur de chant lui offre un disque de Maria Callas et l'adolescente qui ne parle pas un mot d'italien est soufflée par la puissance des émotions. Déclat: elle aussi se frottera aux dieux lyriques. A 20 ans, elle remporte un concours international et, avec la somme, s'offre un ordinateur, une session en studio et... des cours d'allemand. Futé: séduit par l'enregistrement, l'Opéra de Leipzig lui ouvre ses portes. «A l'audition, j'ai chanté du Bach... dans la ville de Bach! Je crois qu'ils m'ont prise juste pour mon audace.» Mais c'est Rossini et sa *Cenerentola* qui cimenteront la magie.

La princesse du bel canto

Brillante en Cendrillon dans cet opéra-bouffe de 1817, revisité en version cinématographique diffusée par la RAI, Lena Belkina est projetée sous les projecteurs internationaux et sacrée princesse

du bel canto – ce «beau chant» qui désigne la recherche de virtuosité vocale d'un style mêlant ornements et vocalises. «J'aime le bel canto parce que le soliste y est l'absolu numéro 1. La musique peut être céleste, si la voix n'est pas bonne, ça ne suffira pas. C'est un challenge et une grande responsabilité. D'ailleurs, les compo-

seurs écrivaient souvent ces airs avec une voix particulière en tête.»

Lena Belkina chante du lied à l'Opéra de Vienne, Prokofiev sur les planches du Grand Théâtre de Genève – mais l'an dernier, tout bascule. La guerre éclate juste au moment où son dernier album, célébrant Tchaïkovski et Rachmaninov, est nommé pour un

Prix Opus Classic. «Je me suis dit que je participais moi aussi à la propagande russe.» Début 2022, les yeux et les oreilles du monde se braquent tout à coup sur l'Ukraine. Alors que pleuvent les bombes, dans le reste du monde, on organise des concerts de charité, on invite ses artistes. Lena Belkina sort *Passion for Ukraine*,

album qui inclut des œuvres d'Illia Razumeiko comme des chants folkloriques. Depuis, l'intérêt s'est largement amenuisé, constate la chanteuse. «La Russie dépense des sommes énormes pour populariser sa culture en créant des marques comme le Great Russian Ballet, là où l'Ukraine ne peut rivaliser. C'est à nous, les artistes, de continuer à promouvoir notre pays, qui n'est pas que guerre et tragédie.»

Certains de ses amis ont pris les armes: Lena Belkina a dû «apprendre à vivre» avec la peur de les perdre. Et défend plus féroce-ment que jamais son front à elle. A Sion, entourée de la pianiste Elena Zhukova et de l'Ineo Quartet, elle proposera un mélange qui lui ressemble: à Vivaldi et Haendel succéderont les pièces d'Illia Razumeiko et du compositeur contemporain ukrainien Zoltan Almashi. «J'aime comparer dans un même programme les grands compositeurs européens avec les ukrainiens. Juste pour montrer que le niveau est tout aussi élevé!» ■

Concert de Lena Belkina, Sion Festival. Ferme Asile, sa 19 août à 19h30.

SÉLECTION

Les autres temps forts

Création inédite: Après une première partie qui verra trois très jeunes talents (dont la violoncelliste arménienne Charlotte Melkonian, 9 ans!) empoigner des pièces de Dvorak comme de Hoffman, c'est le comédien Roland Vouilloz (Station Horizon, Helvetica, La Chance de ta vie) qui jouera au chef d'orchestre de ce concert d'ouverture. Un dispositif scénique original pour une création multiartistique. **Ferme Asile, vendredi 18 août à 19h30.**

Bach a le tournis: Faire dialoguer break dance et Jean-Sébastien Bach? Pas si incongru que ça, comme le prouvent les danseurs et danseuses de la troupe Flying Steps. Deux siècles après la mort du compositeur, les b-boys et b-girls, certains plu-

sieurs fois champions du monde de breakdance, voltigeront sur ses préludes et ses fugues, avec harmonie et musicalité. **Théâtre du Crochetan, mercredi 23 août à 20h.**

Mischa Maisky: On ne présente plus le violoncelliste letton, ses innombrables prix, sa quarantaine de disques, sa technique rare. Et son aura planétaire: sur YouTube, son interprétation de la *Suite pour violoncelle no 1 en sol majeur* de Jean-Sébastien Bach dépasse les 50 millions (!) de vues. Justement: ce sont aux fameuses Suites de Bach que sera consacré ce concert (la no 1 et la no 5). **Cathédrale de Notre-Dame de Sion, vendredi 25 août à 19h30. ■ V.N.**